L'heure de vérité sa donné par Yasmina Khadra

Ce mouvement n'embrase pas l'Algérie, il l'illumine. Il était prévisible, souhaité, mais la longue convalescence d'un peuple qui a subi le terrorisme deux décennies durant faisait craindre la démission. Voir les Algériens prendre conscience des dangers qui menacent leur nation me rassure. Il était temps ! On ne voyait plus le bout du tunnel. Les Algériens réalisent combien ils ont été complices, et non victimes du système, en laissant pourrir les choses. Ils réalisent surtout que le pays leur échappait, et avec lui le devenir de leurs enfants. Leur sursaut d'indignation s'inscrit dans la volonté inflexible - je l'espère - de sauver ce qu'il reste à sauver. Les apparatchiks vont tout faire pour éviter de rendre compte de leurs méfaits devant les tribunaux et pour préserver leurs fortunes blasphématoires. Ils vont se livrer à des surenchères ensuite, à des intimidations avant d'envisager de provoquer des affrontements. Les Algériens le savent. Il va leur falloir détermination et sang-froid. S'agissant d'un mouvement populaire « anonyme », certains courants opportunistes vont chercher à le récupérer, en particulier les islamistes. Mais ils n'ont pas beaucoup de chances car ils se sont discrédités pendant la décennie noire. Bien que les islamistes opèrent au sein même de l'appareil militaire et dans des secteurs névralgiques comme l'administration et les médias, les Algériens savent qu'ils sont l'épée de Damoclès que le régime s'est offerte pour faire peur à la nation. En ce qui concerne la hiérarchie militaire même si le chef d'état-major et son entourage immédiat sont favorables au maintien du régime, le reste de l'armée, lui, ne s'opposera pas à la volonté populaire. Une grande majorité des officiers, des sous-officiers et des hommes de troupe n'obéiront pas aux ordres contre-nature et pourraient même se joindre à la mobilisation si on leur demande de tirer sur la foule. Nous sommes en train de vivre une formidable période d'incubation. Le mal sera porté à son paroxysme. Il est difficile de dire si nous allons nous en sortir conjurés de l'ensemble de nos vieux démons ou totalement laminés. L'heure de vérité a sonné, et personne n'échappe à la sienne. Bien sûr, le combat de la dignité sera miné de diversions, de trahisons et de basses manœuvres. Depuis plus de vingt ans, le régime défigure l'image de ses opposants et corrompt les consciences et les institutions, formate les esprits et fait croire qu'il n'existe aucune personne susceptible de lui tenir tête. La faille de la mobilisation réside à cet endroit. Où trouver la bonne personne pour incarner les espoirs de la nation ? Le manque de discernement chez une grande partie du peuple, conjugué à la méfiance héritée des désillusions et à la promptitude à contester toute figure qui se propose de mener la marche populaire, risque de retarder la prise de conscience générale. C'est désormais aux opposants sincères de convaincre et d'agir au plus vite

« Si Bouteflika est réélu ce sera l'explosion »
Propos de Boualem Sandal recueillis par
NATHALIE FUNÈS

Ancien haut fonctionnaire, limogé par les autorités algériennes, écrivain et essayiste, Boualem Gansai, 69 ans, est connu pour ses prises de position très critiques vis-à-vis du pouvoir et de toutes les formes de religion, notamment l'islam. En 2015, il a obtenu le grand prix de l'Académie française pour « 2084. La fin du monde ».

On attendait ce mouvement depuis l'été. Le quatrième mandat s'achevait (si on peut appeler ça un mandat, le président l'a entièrement passé en soins dans sa résidence médicalisée de Zeralda et dans des cliniques à l'étranger). L'élection présidentielle du 18 avril était dans toutes les conversations. Qui sera candidat, qui l'emportera, que décidera l'armée, quid des islamistes, qui sera l'homme des Américains, celui de la France ? Le questionnement a viré à la colère lorsque des voix autorisées ont commencé à faire circuler la nouvelle que Bouteflika le moribond allait rempiler et que l'armée le soutenait. On n'y croyait pas, le système n'oserait pas faire ça alors que le pays est au bord du gouffre. Ce cinquième mandat est l'humiliation de trop. En 1999, on a imposé aux Algériens un cacique parmi les plus corrompus du monde, en 2004 et en 2009 un président rendu fou par le pouvoir, en 2014 un grabataire au regard halluciné et en 2019 un ectoplasme.

A la base de cette colère, il y a la peur immense des jeunes notamment de voir le pays sombrer dans la misère, scénario réaliste quand on sait que l'Algérie ne vit que de la rente pétrolière, qu'elle importe de l'étranger jusqu'à son pain et que les réserves de change du pays ont été dilapidées par le gang Bouteflika. Ce qui en reste lui assure au plus un répit de deux années. La riche Algérie pourrait à terme connaître des famines et des migrations de grande ampleur. Le mouvement d'aujourd'hui était inévitable. Le pouvoir a infligé au peuple toutes les souffrances, toutes les humiliations, toutes les injustices.

Dès l'indépendance, il l'a dessaisi de tout, ses biens, son histoire, sa liberté, jusqu'à ses rêves. Il n'y a ni politique ni économie en Algérie, il y a une rente naturelle qui s'amenuise d'année en année et autour une mafia insatiable prête à tout. La politique et l'économie supposent un minimum de liberté, de concurrence, de justice, mots que l'Algérie du FLN et de Bouteflika ignore.

La France a une responsabilité morale dans le maintien de ce régime. Elle défend ses gros intérêts en Algérie, realpolitik oblige, elle fait ami-ami avec le pouvoir. C'est la « Françalgérie ». Mais c'est aussi une grande nation, membre du Conseil de Sécurité, chantre des droits de l'homme, qui a donc le devoir d'œuvrer dans le sens du bien et le bien en l'occurrence est de soutenir les démocrates, pas les dictateurs, les laïques, pas les islamistes, ce qu'ont pourtant fait tous les gouvernements français avec les uns ou avec les autres.

Jusqu'à présent la seule révolte de dimension nationale est celle d'octobre 1988. On connaît l'histoire : plus de deux cent mille morts, victimes des

islamistes et de certains services de sécurité, un pays ruiné, une population traumatisée, une jeunesse sans repères.

C'est parce qu'ils y pensent, et le pouvoir le leur rappelle en toutes circonstances, que les Algériens ont manifesté pacifiquement. L'opposition qu'on peut qualifier de démocrate, malheureusement, n'est pas à la hauteur, elle est divisée, infiltrée par les Services et les opportunistes. Pis, elle n'a aucun contact avec le peuple qui le lui rend bien, les jeunes ignorent jusqu'à son existence. Les seuls qui ont un ancrage profond dans la société sont le FLN de toujours (Bouteflika en est le président) et les islamistes. Tout le drame est là, l'Algérie est coincée entre deux systèmes totalitaires.

Il est trop tôt pour dire quelle forme le mouvement va prendre. On le saura d'ici au 18 avril. Si Bouteflika est élu, ce sera l'explosion, la répression, la loi martiale. On entrera dans l'inconnu, la glaciation, l'éclatement du pays, le déferlement des islamistes. Beaucoup fuiront l'Algérie. Le pire est peut-être en marche. Mais je garde l'espoir que les manifestants feront tomber le régime et sauront gérer la suite.